

«QUAND J'ÉTAIS SOLDAT»

Étudiant en lettres, Isaac Pante signe un premier livre, témoignage de son passage à l'école de recrue. Un récit troublant qui dévoile des réalités rarement exprimées.

L'école de recrue: un passage obligé pour des milliers de jeunes Suisses. Une expérience unique qui marque la vie d'un homme. Certains plus que d'autres. Recruté dans les troupes sanitaires, Isaac Pante a passé trois mois au Monte Ceneri, au Tessin, durant l'été 2001. Étudiant en philosophie, linguistique et informatique à l'Université de Lausanne, il vient de publier un livre retraçant son expérience personnelle. Un récit sur la souffrance vécue par les recrues et le processus de déshumanisation mis en place par l'armée. A 23 ans, le jeune étudiant philosophe signe un premier ouvrage très prometteur.

Plusieurs mois après son retour à la vie civile, alors qu'il se sent toujours mal dans sa peau, Isaac Pante entreprend d'écrire son expérience pour se libérer d'une souffrance. En trois semaines, le récit est terminé. Les critiques positives de son entourage l'encouragent à le faire publier. Alors naît *Passé par les armes*, qui n'est pas un pamphlet contre l'armée suisse, mais un témoignage sur la souffrance vécue par les jeunes recrues à force de subir insultes, humiliations et frustrations. Une souffrance accentuée par l'isolement du monde extérieur, la négation de l'individualité imposée par la discipline militaire et le manque d'évasion.



Isaac Pante, étudiant en lettres à l'UNIL.

Dénoncer la souffrance

«Je sais que tous les hommes n'ont pas vécu aussi mal leur école de recrues, reconnaît l'auteur, mais beaucoup ont souffert, même s'ils ne l'admettent pas, ou qu'ils idéalisent les faits après coup. Certains de mes camarades qui ont lu le livre, des recrues d'aujourd'hui comme d'hier, s'y sont retrouvés. Ce qui compte surtout pour moi, c'est de dénoncer la souffrance due à un conditionnement qui vise à rendre les hommes dociles. J'ai pu voir beaucoup de soldats, y compris moi-même, accepter de faire des choses qu'ils n'auraient jamais pensé pouvoir faire avant l'armée (comme de devoir surveiller un camarade en prison, de devenir son geôlier). Quand on est dedans, il est difficile de refuser un ordre. Ils nous tiennent par la menace et la pression sociale. Il est tellement plus facile de faire quelque chose quand on sait qu'on ne porte pas personnellement la responsabilité de ses actes!»

Aujourd'hui, Isaac a préféré quitter définitivement les drapeaux et s'est engagé, à l'instar de nombreux étudiants, auprès du service civil. Des regrets sur son passé? «Non, répond-il, plus maintenant. D'autant plus que c'était un choix. J'aurais facilement pu prouver que je n'étais pas apte à servir, mais si j'ai accepté de le faire, c'est par rigueur intellectuelle. Un philosophe pose le pour et le contre avant d'agir. Comme je n'avais pas de véritable raison de m'y opposer, alors je me suis dit que, pour me faire ma propre opinion, je devais faire cette expérience. Aujourd'hui, j'ai compris que je dois être plus à l'écoute de mes sentiments et accepter de me respecter, car telle est notre vraie liberté.»

Delphine Gachet

Extrait:

«Nous étions hantés. Où que nous allions, les couleurs militaires qui nous échappaient totalement quelques semaines plus tôt apparaissaient désormais en relief dans chaque paysage. Où que nous posions le regard, il finissait toujours par s'engluer dans l'uniforme d'un soldat ou dans les couleurs fades d'un véhicule de l'armée. Je devenais un étranger dans mon propre univers pour devenir l'habitant involontaire d'une réalité où je ne pouvais pas vivre sans souffrances, comme un étrange spectre qui tenterait de revivre parmi les hommes. C'est ainsi que le silence s'installa, ainsi que je m'y installai.»

Passé par les armes, Editions Pillet, Saint-Maurice, 2005. A noter que l'auteur reverse la moitié de ses droits à Amnesty International.

ÉCHAPPER AUX ARMES

Depuis 1996, la loi suisse offre la possibilité aux citoyens qui ne pourraient pas faire l'armée pour des raisons de conscience de servir sous la forme d'un service civil.

Le service civil propose aux personnes qui y sont astreintes de travailler, par exemple, avec des handicapés, dans le domaine de l'asile ou dans des hôpitaux. Il est même possible de servir à l'étranger. Il est par contre 1,5 fois plus long que le service militaire.

Nasha Gagnebin, étudiant en lettres et «civiliste», reconnaît qu'au-delà des raisons idéologiques qui l'ont poussé à servir, mais sous une autre forme, le service civil est idéal: il est non seulement plus souple quant aux moments et aux durées de service, mais en plus il permet de faire des expériences de vie. «Certes, c'est une expérience de dormir sur des pierres ou tirer avec un fusil, mais travailler avec des personnes âgées, des enfants cancéreux, c'est une expérience aussi.»

Travailler dans un orphelinat

La vie de civiliste de notre interlocuteur a débuté au Palais de l'équilibre durant l'Expo'02, durant laquelle il a servi comme guide pour les enfants et les personnes âgées. Mais son grand projet serait, pour les derniers jours lui restant à accomplir, de retourner pendant quatre mois en Inde dans l'orphelinat qui l'a vu naître. «Ce serait tout de même plus intéressant que de simuler une attaque terroriste sur l'aéroport de Payerne!»

Nasha ne regrette qu'une chose: «Les démarches d'admission en font quelque chose de très élitiste. Rédiger des dossiers de cette taille-là pour défendre des opinions aussi complexes est un exercice auquel les étudiants sont les plus habitués.» Par contre, Nasha aide désormais des amis dans leurs démarches: «J'ai eu la chance d'avoir quelqu'un pour m'aider à faire mon dossier et me rends compte que c'est nécessaire.» L'accès à l'information pose également problème, l'armée n'en parle que peu durant le recrutement. Heureusement des associations tentent de combler cette lacune. Pour le canton de Vaud, rendez-vous sur www.non-violence.ch

Joël Burri